

## Le marché

Cela cartonne chez Vanderkindere avec des lots sympas ! **PP.10-11**

## Vie de château

Une seigneurie ancienne vit son château s'adapter aux goûts. **PP.14-15**

## Expo en vue

Plus de 70 plasticiens donnent leur version de la figure du Che. **PP.4-5**

# Arts Libre



COURTESY ESPACE ART 22

Supplément à La Libre Belgique - N°49 - Semaine du 5 au 11 mars 2010



"ANTONIO", ISABELLE PATEER

Commentaire

## Mouvements de galeries

Par Claude Lorent

La semaine dernière a apporté une excellente nouvelle, Micheline Szwacjer qui avait annoncé la fermeture de sa galerie anversoise, l'une des plus établies et des plus réputées internationalement, a repris ses activités dans le même lieu, et bien entendu avec une exposition de premier choix consacrée à James Brown (jusqu'au 22 mars). Sa programmation à suivre compte d'ores et déjà des rendez-vous incontournables à pointer dans l'agenda puisqu'elle aligne les noms de David Claerbout, François Curlet et ensuite Guy Mees.

Autre nouvelle de non moins bonne augure, le Knokkois Guy Pieters que l'on a vu grandement à l'oeuvre lors des deux dernières biennales de Venise, ne quitte ni sa galerie côtière, ni celle de Lathem Saint-Martin, ni celle de Saint-Paul à la Côte d'Azur, au contraire, il en ajoute une et à Paris, pas n'importe où puisqu'on est n°2 de l'avenue de Matignon. En ouverture (le 11 mars) de ce lieu en maison de maître, Jan Fabre avec une série d'auto-portraits à sa manière, avec tête cornue et tirant la langue, mais cette fois en cires et bronze.

Alors qu'une bonne partie de l'art chinois contemporain a vu sa cote, il est vrai largement surfaite, dégringoler, que New York a connu une véritable hémorragie de fermetures de galeries plus ou moins jugulée à l'heure actuelle, que le Londres des galeries a fait profil très bas depuis plus d'un an, il apparaît de plus en plus que les galeries belges ont finalement bien tenu le coup, même si les temps restent difficiles. Mais il se confirme aussi que le public revient et que le marché reprend lentement sa place. Si les collectionneurs se focalisent surtout sur les meilleures pièces d'artistes de renom international, les amateurs d'art moins soucieux de réputation et de représentation, retrouvent progressivement le chemin des galeries où les œuvres sont davantage abordables à un plus grand nombre.

On doit malheureusement déplorer, à Bruxelles, la fermeture du Ccnoa et de la galerie très prospective de Frédéric Desimpel qui néanmoins réfléchit à une autre manière de poursuivre ses activités. Par contre, Aliceday déménage à la rue du Rouleau, la galerie Nomad s'est fermement installée rue d'Alost, Almine Rech est en phase terminale de ses travaux dans l'espace gigantesque de la rue de l'Abbaye, Anouk Taché et Carole Lévy ont muté en Twig Gallery pour un redémarrage dynamique plus décidées que jamais à opter pour les découvertes ! Quant au jeune François Sébastien Ricou, un peu isolé rue de l'Hectolitre, à deux pas de la Place du Jeu de Balles, il vient d'ouvrir (jusqu'au 27 mars) sa seconde exposition consacrée à Johan Gelper ! Ça bouge bien !

■ Jeune artiste 9/10

# À Doel ou

✽ Portrait du neuvième jeune artiste sélectionné par l'équipe d'Arts Libre : Isabelle Pateer.

ISABELLE PATEER HABITE À BRUXELLES DEPUIS une dizaine d'années, mais elle nous vient des Pays-Bas. Et c'est parce qu'elle ne se voyait pas continuer à prendre le même bus, avec les mêmes gens et les mêmes horaires comme au début de ses études secondaires qu'elle a décidé d'étudier chez nous. D'abord deux ans à Gand (en arts de l'image, une formidable ouverture pour cette fille d'entrepreneur), puis dans notre capitale. En fait, en photographie à Sint-Lucas, comme un certain Vanfleteren. "En réalité pour moi, c'était beaucoup plus proche qu'Amsterdam" dit-elle en précisant qu'enfant elle habitait en Hollande certes, mais à quelques kilomètres du village de Doel. Une localité aujourd'hui en état de disparition pour cause d'agrandissement du port d'Anvers.

Justement – mais ce n'est pas un hasard – c'est à ce village où petite elle venait se balader avec sa grand-mère qu'elle a consacré depuis lors une bonne part de son travail personnel de photographe. Intitulé *Unsettled*, ce projet au long cours lui vaut d'ailleurs déjà une belle reconnaissance dans le milieu de la photographie. De quoi lui fournir du travail de commande pour les architectes ou pour des institutions. De quoi susciter l'intérêt de quelques médias de qualité (*View Magazine*, *Standaard*, *Radio Klara*). De quoi surtout la voir invitée dans des événements intéressants comme les *Transphotographiques* de Lille ou comme à la Biennale de Marchin, l'été passé.

Là, dans une petite église, son exposition des images de Doel était à couper le souffle. Une sorte de silence dans le silence. Les vues de la petite localité en voie de dissolution mêlées aux portraits des derniers habitants donnaient une intensité particulière à ce lieu de recueillement. C'est qu'on est

loin du fracas du reportage photo avec ce type d'images. Loin de ce qu'on a déjà vu mille fois à propos de la ville fantôme. Cependant, bien qu'elle tienne un propos fin et original, Isabelle Pateer n'a pas cette prétention de croire que la photographie change le monde : "Les images n'arrêtent pas le cours des choses. Mais c'est déjà pas mal si elles aident à mieux les comprendre; à voir avec nuance". Et d'ajouter sans fausse modestie : "Je sais que l'effacement de Doel n'est pas à la dimension de ce que j'avais vu en Ukraine ou en Chine par exemple, mais je crois pointer à travers ce cas particulier du port d'Anvers ce problème aujourd'hui universel de l'industrialisation sans retenue".

D'où ces images sur le paysage en métaphore de la disparition : une route qui débouche sur rien, un box démolé avec une carcasse de voiture, des champs comme retournés par des tirs d'obus avec, à l'horizon, les cheminées fumantes de centrales électriques. D'où également, en contrepoint, ces portraits d'adolescents qui soulignent un avenir irré-

FRANÇOIS EQUJETER STAGIAIRE LLB



# ailleurs

médiatement perdu. Des portraits souvent posés comme elle le reconnaît volontiers, car au fil du temps des liens se tissent avec les uns et les autres. Revenir sans cesse sur le même sujet, approfondir, c'est aussi une façon d'échapper aux clichés, aux images faciles. C'est se permettre de choisir ses lumières, de travailler sur les ambiances, de préciser une atmosphère. C'est une opportunité de mesurer l'évolution – dégradation progressive, changements parfois brusques, souvent imperceptibles – mais c'est surtout une manière de s'impliquer.

Avec cette jeune auteure, on a sans aucun doute un exemple de la photographie à son mieux : des images argentiques impeccablement tirées, exposées dans un contexte adéquat. On a surtout de la photographie documentaire comme on souhaite toujours la voir. A la fois précise dans ce qu'elle montre, universelle dans ce qu'elle laisse entendre et superbe quant à sa facture.

**Jean-Marc Bodson**



ISABELLE PATEER



ISABELLE PATEER



ISABELLE PATEER